

LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL DE Pierre LEON

Qu'il est difficile, aujourd'hui, d'évoquer Pierre Léon ! Trop de souvenirs précieux surgissent aussitôt, souvenirs d'une amitié, souvenirs d'une collaboration étendue sur tant d'années - presque vingt pour moi, et bien davantage pour beaucoup d'entre vous. Mais avec ces souvenirs se ravive l'amertume du destin brisé, de l'amitié et de la collaboration interrompues alors même qu'elles étaient riches de longues promesses.

Qu'il est difficile d'évoquer Pierre Léon et d'essayer de situer, en quelques mots, le rayonnement international qu'il a su exercer - ce qui est ma tâche ici. Il est des savants dont le rayonnement au-delà des frontières de leur pays se définit simplement par les livres qu'ils ont signés sur des thèmes de portée universelle ou sans frontières, par de multiples voyages à l'étranger, ou encore par un cercle d'élèves venus d'horizons divers, mais lointains. Tel n'a pas été le cas tout à fait de Pierre Léon. Car cette forme de rayonnement n'a pas correspondu aux conditions de sa carrière ; et moins encore à ses intentions profondes, à sa vocation propre d'historien. Une vocation qui est restée délibérément régionale - Le Dauphiné, puis le Lyonnais, nous disons aujourd'hui la région Rhône-Alpes - ou nationale, c'est-à-dire française : a-t-il en effet jamais été plus Français que ce Lorrain, que la guerre exila - "heureux et malheureux" (ce sont ses propres termes) - dans les Alpes, ces Alpes "delphinoises" qu'il put gravir dans leur espace et qu'il sut parcourir dans leur passé ; que son talent porta bientôt vers cette grande Université de Lyon qui nous accueille ces jours-ci, et dont l'environnement régional, au sens le plus large, inspira une grande part de ses recherches, de ses dialogues, de ses amitiés ; et qui monta enfin vers Paris, mais en laissant ici son cœur, son exemple et son empreinte, une grande part de son énergie : une énergie qui paraissait sans

limites - qui était sans d'autres limites que la mort.

Et pourtant, qui d'entre nous n'a pas senti, ne sent pas encore l'intensité du rayonnement international de Pierre Léon. Il est d'une nature autre que celle que je définissais il y a un instant, tout aussi réelle et vivante, mais assurément plus subtile et, j'oserai dire, plus diffuse. C'est pourquoi j'éprouve quelque peine à la saisir ; mais sans doute aussi parce que j'ai moi-même été soumis à ce rayonnement, j'ai été pris et subjugué par lui, stimulé sans cesse, et fortifié.

A ce point, me voici obligé de devenir académiquement pédant, et vous me le pardonnerez quand même. Car il me faut bien appliquer, un instant, les règles d'analyse qui sont celles de notre métier au thème trop émouvant que vous m'avez invité à traiter. Voici.

Il me semble que nous puissions tracer deux chemins du rayonnement de Pierre Léon. L'un est historique, c'est à dire qu'il relève des choix de notre ami dans les recherches qu'il a entreprises ou dirigées, de ses curiosités : curiosités multiples mais tout de même cohérentes et formant un tout, une raison. L'autre est personnel, c'est à dire qu'il tient au caractère même de Pierre Léon, à son étonnante ouverture sur tout et sur tous, à son humanisme vivant et vivifiant, à son amitié. Est-il besoin d'ajouter que ces deux chemins se recoupent et s'entrecroisent sans cesse, et que l'un ne trouve sa justification et son affirmation que dans l'autre ?

Le chemin "historique" du rayonnement international de Pierre Léon, n'est pas d'abord, et simplement, celui du rayonnement même de cette cité lyonnaise ? Cette cité dont la fonction européenne s'est affirmée au XVI^e siècle avec ses foires, pour s'élargir au monde presque entier au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Pierre Léon partait sur les traces des négociants, des fabricants, des banquiers d'hier et d'avant-hier, qu'il suivait inlassablement et passionnément. Je me souviens d'une balade que nous fîmes ensemble dans les hauts de Zermatt (où il séjournait volontiers en famille, et y accueillait ses amis, pour des vacances qui n'en

étaient qu'en titre : car il n'en rentrait pas sans quelques chapitres rédigés d'un nouveau livre . . .), une balade au cours de laquelle pâturages et rochers retentissaient des propos énergiques que me tenait Pierre Léon sur les investissements à l'étranger de la bourgeoisie lyonnaise du siècle dernier. Mais au-delà des affaires lyonnaises dont il nous restituait l'envergure, Pierre Léon s'interrogeait aussi sur les économies des pays en rapport avec Lyon - et souvent il apportait des réponses inédites, mais essentielles.

Rien d'étonnant, dès lors, si notre ami a très tôt noué des liens particuliers - je crois pouvoir dire : privilégiés - avec mon pays, très voisin. De Grenoble déjà, ou d'Alleverd, la Suisse entrait dans sa perspective, par delà quelques vallées. Et plus tard, les rapports ambigus de Lyon avec Genève, Saint-Gall ou Bâle, souvent concurrentiels, néanmoins toujours étroits, ont avivé son regard sur les Cantons suisses, et l'ont conduit à rencontrer leurs historiens. La proximité de Genève, une identité certaine de nos curiosités et de notre manière d'aborder l'histoire économique de nos régions l'ont tout de suite convaincu de confronter nos efforts et de les ajuster.

Une première rencontre entre historiens lyonnais et genevois (parmi d'autres) avait eu lieu, à Lyon déjà, en juillet 1958 ; elle n'était d'ailleurs pas spécifiquement consacrée à l'histoire économique, et, sauf erreur, Pierre Léon n'en avait pas encore été l'instigateur principal (1). Mais c'est à cette occasion que je l'approchai, et de cette rencontre date une amitié qui, comme toutes les amitiés de Pierre Léon, fut une amitié active, marquée d'entreprises. Je n'étais

(1) Le thème en était "Lyon et les Pays de l'Europe centrale et méridionale" ; plusieurs communications en furent publiées dans quelques numéros des Cahiers d'histoire, en particulier au t. V (1960), numéro spécial, Les foires de Lyon : passé, présent, perspectives.

encore qu'étudiant, alors. Quelques années plus tard, tandis que je venais à peine d'être nommé à Genève, Pierre Léon suggéra (mais sa suggestion était déjà pressante invitation) que nos deux équipes, renforcées de quelques Grenoblois, Stéphanois et Nanterrois, se rencontrassent pour échanger, le plus naturellement et le plus ouvertement, découvertes et préoccupations. Ce furent les premières "Rencontres franco-suisse d'histoire économique et sociale", ici à Lyon, les 10 et 11 décembre 1965 (2). Nous pûmes organiser à Genève un deuxième colloque analogue, les 5 et 6 mai 1967 (3). Au-delà, quelques circonstances espacèrent ces rencontres formelles sans, bien sûr, que se refroidissent les liens personnels que nos équipes avaient pu nouer. Maurice Garden et Anne-Marie Piuz, avec tous leurs collègues de part et d'autre du Rhône, ont repris l'idée et le flambeau, l'an dernier (4).

La Suisse, cependant, n'est qu'un petit pays ; et pour Lyon, c'est à peine l'étranger. L'espace Lyon/Genève n'est que fortuitement "international". Un espace, en tout cas, qui ne pouvait suffire à la curiosité que Pierre Léon portait à ce qui s'était produit en France ou hors de France, en termes de relations ou de comparaisons.

Or, l'un des thèmes majeurs, probablement le plus significatif des recherches et de l'œuvre de notre collègue, a été le phénomène de l'industrialisation, scruté et mesuré à l'échelle régionale ou locale (donc la plus fine) mais dans la

(2) Rencontres franco-suisse d'histoire économique et sociale, sous la direction de Richard Gascon et de Pierre Léon, numéro spécial des Cahiers d'Histoire, XII (1967), 233 p.

(3) Colloque Franco-Suisse d'Histoire Economique et Sociale, Genève 1969 (Public, de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, vol. XX), XII + 243 p.

(4) Cf. Démographie urbaine, XVe-XXe siècle, Lyon 1977 (Publication du Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise, vol. 8 - Université Lyon II), II + 344 p. Le second volume Villes et Campagnes, paraîtra à la fin de cette année 1977.

perspective globale d'une typologie précise, et du dynamisme propre à ce phénomène. En 1960, au 1er Congrès international d'histoire économique organisé à Stockholm, il présenta un rapport remarquable sur "L'industrialisation en France en tant que facteur de croissance économique, du début du XVIIIe siècle à nos jours" (5). Mais Pierre Léon ne s'en tint pas au papier "français" qu'il avait apporté en Suède ; il avait apporté aussi sa machine à écrire. Un singulier hasard (et pour moi un heureux hasard) nous avait logés, lui et moi, sous le même toit, chez un particulier, et nos chambres étaient voisines : je l'entendais frapper avec férocité sur sa machine, chaque soir jusqu'à une heure avancée, pour noter, m'a-t-il expliqué, ce qu'il avait entendu de ses confrères étrangers, préparer ses interventions dans le débat, et accomplir je ne sais plus quels autres travaux - toujours assoiffé de besogne, de connaissances, d'expériences historiques nouvelles. Dès lors, par ses travaux sur l'industrie de la France, ou même du sud-est, Pierre Léon s'est imposé comme un des maîtres du sujet et un peu comme son coryphée. Organisateur prestigieux, il en fit, voici quelques années (7-10 octobre 1970) et de nouveau à Lyon, le sujet d'un colloque vraiment international, c'est à dire européen (6). De l'Espagne à la Suède, de l'Angleterre à la Russie, Pierre Léon avait su regrouper les meilleurs spécialistes du problème et leur insuffler sa passion frémissante. Puis-je dire que ce colloque fut un moment exceptionnel, une sorte de sommet privilégié de sa carrière, de sa vie d'historien ? Il manifestait, en tout cas, que le rayonnement scientifique et personnel de notre ami suivait les voies elles-mêmes de l'industrialisation, à travers l'Europe, à travers le Monde.

Le Monde. C'est à lui, tout entier, que s'attaque enfin l'Infatigable.

(5) Publié dans Première conférence internationale d'Histoire économique, Stockholm, 1960, Paris/La Haye 1960, pp. 163-204.

(6) L'industrialisation en Europe au XIXe siècle. Cartographie et typologie, Paris 1972 (Colloques internationaux du C.N.R.S. - Sciences Humaines), 619 p.

Il le parcourt dans ses cours à Lyon, puis en Sorbonne - il en sortira un précieux ouvrage sur l'Amérique latine des XIXe et XXe siècles(7), qui reste, je crois, une exception dans la production scientifique de Pierre Léon. Et avec quelques collègues et amis, il le parcourt dans ce projet téméraire, mais à sa mesure d'une Histoire économique - et spécifiquement française - du Monde. Par ce projet, n'accomplissait-il pas sa double vocation historique, française et internationale ?

Voilà le premier chemin que je voulais évoquer - celui de l'histoire économique, qu'il a aimée comme nul autre, et qu'il a su faire aimer.

Du second chemin, celui de la personnalité, de l'ouverture, de l'amitié - que puis-je dire à vous tous, qui l'avez connu autant et mieux encore que moi ? A quoi bon évoquer une sensibilité que nous sentons encore frémir, une cordialité et une hospitalité partagée avec tant de gentillesse et d'affection par Madame Léon et par leurs filles (auxquelles va, en retour, toute notre affection aussi), un enthousiasme qui nous soulèvera longtemps, toujours ? Ces qualités profondes ont été à la mesure de sa science et de son honnêteté, elles ont été en parfaite harmonie avec elles. Et je suis sûr que c'est de cette harmonie, justement, que le rayonnement de Pierre Léon tire sa source, peu importe ici que ce rayonnement soit national ou international, il est simplement humain - celui d'un grand historien et d'un homme épatant. Ce rayonnement, c'est simplement, mais combien chaleureux, celui de l'amitié.

"Un homme (je cite ici Pierre Léon, au seuil de son allocution d'ouverture du 1er Colloque franco-suisse, alors qu'il nous saluait), "Un homme qui s'est efforcé, au cours de sa vie, de cultiver l'amitié partout où elle pouvait éclore . . ." (8) : voilà le rayonnement, universel, de Pierre Léon - en même temps que

(7) Economies et Sociétés de l'Amérique latine. Essai sur les problèmes du développement à l'époque contemporaine, 1815-1967, Paris, 1969. (Coll. "Regards sur l'Histoire").

(8) Cf. note 2, page 20.

son vrai message, par-delà toute perspective de science.

Ce chemin là, émotion et pudeur me retiennent de le décrire davantage. D'ailleurs, n'est-il pas de ceux que la mort n'efface point ? Il reste ouvert, Pierre Léon nous y invite, et nous ne pouvons manquer de le suivre !

Jean-François BERGIER

Professeur à l'Université de Zürich